



15.084

**Schutz vor Gefährdungen
durch nichtionisierende Strahlung
und Schall. Bundesgesetz**

**Protection contre les dangers
liés au rayonnement non ionisant
et au son. Loi fédérale**

Zweitrat – Deuxième Conseil

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 16.06.16 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 08.12.16 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten

Antrag der Minderheit
(de Courten, Brand, Brunner, Clottu, Frehner, Giezendanner)
Nichteintreten

Antrag der Minderheit
(de Courten, Brunner, Clottu, Giezendanner, Herzog, Müri, Pezzatti, Steinemann)
Rückweisung der Vorlage an den Bundesrat
mit dem Auftrag, die gesetzliche Regulierung auf gefährliche Laserpointer zu beschränken

Proposition de la majorité
Entrer en matière

Proposition de la minorité
(de Courten, Brand, Brunner, Clottu, Frehner, Giezendanner)
Ne pas entrer en matière

Proposition de la minorité
(de Courten, Brunner, Clottu, Giezendanner, Herzog, Müri, Pezzatti, Steinemann)
Renvoyer le projet au Conseil fédéral
avec mandat de restreindre la réglementation légale aux pointeurs laser dangereux

Carobbio Guscetti Marina (S, TI), per la commissione: Il messaggio del Consiglio federale fa delle proposte per meglio proteggere la popolazione contro i rischi per la salute legati ai raggi non ionizzanti e al suono. Se il settore dei raggi ionizzanti è regolato, per quanto riguarda quello dei raggi non ionizzanti non c'è una regolamentazione simile. Lo sviluppo di tecnologie ha creato dei prodotti che portano dei problemi e che possono ripercuotersi sulla salute. In particolare è quindi necessario legiferare sui puntatori laser, sui solarium, su le applicazioni nel settore della cosmetica e dell'estetica e nel settore delle manifestazioni pubbliche dove possono esserci delle conseguenze per la salute a causa del livello sonoro.

Trois mesures concrètes sont prévues par le Conseil fédéral dans le projet de loi: réglementer l'utilisation des produits dangereux, interdire certains produits particulièrement dangereux et prévoir des mesures spéciales pour des situations dangereuses, c'est-à-dire lors de l'utilisation de lasers et lorsque les niveaux sonores sont très élevés.

Concrètement, pour la majorité de la commission, cette loi permettra d'interdire les pointeurs laser de forte puissance. Il y a chaque année environ 200 attaques avec des pointeurs laser et ce nombre est à la hausse.



Ces attaques touchent les avions et les trains ainsi que d'autres moyens de transport. Ces systèmes sont souvent fabriqués à l'étranger et peuvent être commandés via Internet à titre privé ou commercial, importés en Suisse sans contrôle et mis en circulation.

Par ailleurs, en ce qui concerne les solariums, il est nécessaire d'introduire des contrôles garantissant que les exploitants

AB 2016 N 2091 / BO 2016 N 2091

informer suffisamment les utilisateurs des dangers encourus et leur disent si les instructions de sécurité prévues par les fabricants sont respectées. Cette mesure permettrait de mieux protéger les jeunes et de responsabiliser davantage les exploitants de ces installations.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il est aussi nécessaire de prévoir des réglementations dans le domaine cosmétique et de formuler des exigences sur la formation adéquate et sur les qualifications techniques des personnes proposant certains traitements cosmétiques. La loi régira également les situations dans lesquelles différents produits émettant du rayonnement non ionisant ou du son sont utilisés conjointement, notamment lors de concerts avec animations laser.

Le Conseil national est le second conseil. Le Conseil des Etats a discuté du projet de loi le 16 juin 2016 et l'a soutenu à l'unanimité, sans proposer de correction. La commission du Conseil national est entrée en matière, par 15 voix contre 5 et 0 abstention, et a refusé une proposition de renvoi.

La proposition de la minorité de Courten prévoit de renvoyer le projet au Conseil fédéral, en le chargeant de restreindre la réglementation aux pointeurs laser dangereux. Les défenseurs de cette proposition estiment que la loi restreint la liberté de commerce et que, en particulier, dans le domaine des solariums, il y a une question de responsabilité individuelle. Lors de la discussion par article, la commission a adopté les propositions suivantes.

A l'article 3, par 13 voix contre 12, la commission souhaite maintenir la disposition prévoyant que les autorités puissent exiger une attestation de compétences, notamment pour des applications de soins esthétiques à risque.

A l'article 5, par 13 voix contre 12, la commission propose de conserver la disposition autorisant le Conseil fédéral à interdire certaines utilisations nuisibles pour la santé, telles que l'élimination de grains de beauté par le recours à la technique du laser.

A l'article 6, par 13 voix contre 10 et 1 abstention, la commission propose de biffer la disposition qui prévoit que la Confédération peut recueillir les données scientifiques nécessaires à l'exécution de la loi.

A l'article 7, par 11 voix contre 10 et 2 abstentions, la commission souhaite maintenir la mention explicite de l'information par les autorités.

Enfin, la commission propose que, au plus tard huit ans après l'entrée en vigueur de la loi, le Conseil fédéral rende compte au Parlement de l'efficacité et de la nécessité de la loi en question.

Après l'examen par article en commission, la loi fédérale sur la protection contre les dangers liés au rayonnement non ionisant et au son a été approuvée, par 14 voix contre 10 et 1 abstention.

Je me permets encore une petite remarque: les cantons souhaitent cette législation. C'est le cas notamment de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police, de la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé, ainsi que de la Conférence des commandants des polices cantonales de Suisse. Toutes ces conférences sont d'avis qu'il faut agir dans ce domaine.

Hess Lorenz (BD, BE), für die Kommission: Die Kommission empfiehlt Ihnen, auf diese Vorlage einzutreten und sie nicht zurückzuweisen, sondern diese Vorlage zu beraten, so, wie das der Ständerat einstimmig beschlossen hat.

Die Mehrheit der Kommission ist der Meinung, dass die Entwicklung in der Technologie und in den Produkten, namentlich im Bereich von Lasern, aber auch anderen Geräten, ein neues Gesetz rechtfertigt und notwendig macht. Die Kommission ist ebenfalls mehrheitlich der Meinung, dass ein besserer Schutz vor nichtionisierender Strahlung und Schall nötig ist, ein besserer Schutz vor Gesundheitsschäden, die durch diese Strahlung hervorgerufen werden können.

Das vorliegende Gesetz bietet unter anderem die Möglichkeit, starke Laserpointer zu verbieten und für gewisse kosmetische Behandlungen Anforderungen an die Ausbildung zu stellen. Bei der nichtionisierenden Strahlung sprechen wir von Laserpointern, Medizinlasern oder Solarien. Wenn solche Geräte nicht sachgerecht eingesetzt werden, können sie die Gesundheit schädigen und den Körper ernsthaft verletzen. Geräte, die die Gesundheit erheblich gefährden, sollen verboten werden können. Das betrifft in dieser Vorlage in erster Linie die starken Laserpointer.



Weitere Massnahmen sieht das Gesetz für Produkte vor, die Personen zwar stark belasten können, aber die Gesundheit nicht oder nur geringfügig gefährden, wenn sie sachkundig bedient werden. Das betrifft Produkte wie Blitzlampen zur Haarentfernung oder Ultraschallgeräte für kosmetische Behandlungen. Das Gesetz sieht in diesem Bereich vor allem eine angemessene Ausbildung und Sachkunde der Anbieter vor, was auch Gegenstand diverser Minderheitsanträge in dieser Vorlage ist. Bei Solarien ist die Einführung von Kontrollen geplant, die sicherstellen sollen, dass die Anbieter die Benutzerinnen und Benutzer genügend über die Gefahren informieren und die Sicherheitsvorgaben des Herstellers einhalten. Schliesslich macht das Gesetz klare Vorgaben für Situationen, in denen mehrere nichtionisierende Strahlungen und Schallprodukte zusammen auftreten können, wie dies etwa bei Konzerten oder Lasershows vorkommt. Nicht von diesem Gesetz betroffen sind Mobilfunkantennen und Hochspannungsleitungen.

Die Diskussion in der Kommission hat sich um zwei, drei Schwerpunkte gedreht. Der eine Punkt war die Frage, ob es nicht möglich wäre, diese Auflagen, die Kontrollen und den Gesundheitsschutz mit den bestehenden Gesetzen zu regeln; namentlich geht es dabei um das Umweltschutzgesetz, das Produktesicherheitsgesetz, das Heilmittelgesetz und das Arbeitsgesetz. In der Kommission wurde dargelegt, dass es tatsächlich notwendig ist, hierzu eigens ein Gesetz zu schaffen, da die Thematik in den anderen Gesetzen nur teilweise abgebildet wird und nur lückenhaft aufgenommen werden könnte.

Ein zweiter wesentlicher Punkt sind die gefährlichen Produkte oder die Produkte, die je nach Anwendung die Gesundheit gefährden könnten. Hier geht es darum, dass der Bund einen Sachkundenachweis fordern und dazu auch die entsprechende Ausbildung festlegen kann. Hierzu finden Sie mehrere Minderheitsanträge. Die Mehrheit der Kommission findet es gerechtfertigt, dass diese Sachkunde nachgewiesen werden muss.

Nicht zur Debatte stand das Verbot von ganz starken Laserpointern. Das ist ebenfalls ein wesentliches Thema dieses Gesetzes; wir sprechen hier von den Laserpointern der Klassen 2 bis 4. Die Kommission ist einhellig der Meinung, dass ein solches Verbot notwendig ist.

Schliesslich noch etwas Allgemeines, das in der Kommission ebenfalls diskutiert worden ist: Die Minderheit de Courten – das ersehen Sie auch aus der Begründung des Nichteintretensantrages – bezweifelt die Notwendigkeit dieses Gesetzes. Zudem ist diese Minderheit der Meinung, dass Solarien immer öfter privat angeschafft werden, womit deren Anschaffung ohnehin der Kontrolle entzogen ist. Aber natürlich kann man auch in diesem Gesetz über den Grundsatz der Wirtschaftsfreiheit diskutieren.

Die Mehrheit der Kommission beantragt Ihnen, diese Minderheitsanträge abzulehnen. Wir bitten Sie, auf die Vorlage einzutreten und sie nicht zurückzuweisen. Besonders erwähnenswert ist noch, dass wir in der Schweiz im Bereich der Laser keine Regelung kennen. Insofern ist unbestritten, dass hier Handlungsbedarf besteht. Es ist auch wichtig anzumerken, dass auch die betroffene Solariumbranche – das Gesetz dreht sich im Wesentlichen um Solarien – die Vorlage begrüsst.

de Courten Thomas (V, BL): Ich beantrage Ihnen, nicht auf diese Vorlage einzutreten. Ich muss ehrlich zugeben: Ich war schon etwas erstaunt, dass der Ständerat dieser Vorlage so einhellig und kritiklos zugestimmt hat.

Diese Vorlage stellt einen wesentlichen Eingriff in die Wirtschaftsfreiheit dar, aber auch in die persönliche Freiheit jeder Bürgerin und jedes Bürgers. Ich bin klar der Meinung, dass wir es der Eigenverantwortung überlassen können, ob sich jemand in ein Solarium legt oder ein Tattoo wieder entfernen lässt. Wesentlich ist lediglich, dass die Produkte, die

AB 2016 N 2092 / BO 2016 N 2092

eingeführt und installiert werden, von einem Hersteller sind, der die europäisch oder schweizerisch anerkannten Normen einhält und damit auch die Sicherheit der Geräte gewährleistet. Wenn diese Geräte diesen Kriterien entsprechen, sind sie nicht gesundheitsgefährdend, sonst wären sie ja nicht zugelassen. Diese Geräte stehen auch in einem marktwirtschaftlichen Wettbewerb, der die Hersteller dazu anhält, sichere Geräte herzustellen und sie bezüglich Anwendung und Wartung technisch ständig weiterzuentwickeln.

Es geht also bei dieser Vorlage nicht um die Produkte an sich, sondern darum, dass man die falsche Bedienung, die falsche Wartung und den unsachgemässen Einsatz dieser Geräte sanktionieren will. Dabei wird übersehen, dass ein gesundheitsschädigender Einsatz wahrscheinlich vor allem dort stattfindet, wo die Geräte eben nicht professionell bedient werden wie in einem Solarium, sondern wenn sie privat verwendet werden. Zu Hause können auch mit diesem Gesetz die Geräte unsachgemäss und gesundheitsschädigend eingesetzt und durch dauernde Nutzung missbraucht werden. Auch Kinder und Jugendliche können sich zu Hause bedienen. Diesen Bereich wird man auch mit diesem Gesetz weiterhin nicht regulieren können; wir wollen es eigentlich auch nicht.



Aus dieser Vorlage resultiert einmal mehr einzig eine Kompetenzerweiterung für das Bundesamt für Gesundheit. Man schafft wieder eine neue Aufgabe auf Bundesebene, um schliesslich den Kantonen den Vollzug zu überlassen. Das geht ganz klar in die falsche Richtung.

Die vorgelegte Regulierungsfolgenabschätzung ist kritisch zu hinterfragen. In der Botschaft wird ausgeführt, dass pro Jahr rund 200 000 Franken für die Umsetzung dieses neuen Gesetzes veranschlagt werden. Die effektiven Kosten werden aber sicher höher sein. Man muss die Arbeit mit den Kantonen vorantreiben, Experten beiziehen, Experten, die weitere wissenschaftliche Studien machen und neue Kampagnen entwickeln usw. Auch die Rechnung, dass bei den Kantonen für die Kontrolle von Solarien und Kosmetiksalons pro Jahr mit Kosten von knapp einer Million Franken zu rechnen ist, entspricht vielleicht dem guten Willen des Bundesamtes, aber sicher nicht der Realität in der Umsetzung.

Auch die Begründung dieser Vorlage in der Botschaft mit parlamentarischen Aufträgen ist, gelinde gesagt, verwegen. Beim Postulat Bugnon 10.3776 ging es nicht um den missbräuchlichen Einsatz der Geräte für Solarien oder Tattoo-Entfernung, sondern lediglich um die Laser, die als Waffen eingesetzt werden. Auch die Motion Wyss Ursula 10.3485, "Deklarationspflicht für die Strahlung elektromagnetischer Felder von Energiesparlampen", und die Motion Kiener Nellen 11.3593 verwiesen auf andere Themen. Die Motion Fridez 12.3157, "Öffentliche Solarien. Benutzungsverbot für Minderjährige", wurde zurückgezogen. Sämtliche genannten parlamentarischen Aufträge sind überholt, zurückgezogen oder nicht mehr aktuell.

Der einzige Punkt, wo tatsächlich eine Notwendigkeit besteht, ist die Frage der starken Laserpointer. Es müsste möglich sein, diesen Bereich auf anderem Weg als mit einem neuen Gesetz zu regeln.

Ich bitte Sie deshalb, nicht auf die Vorlage einzutreten, das Geschäft an den Bundesrat zurückzuweisen und sich darauf zu konzentrieren, was tatsächlich das Problem ist. Wenn Sie dieser Vorlage zustimmen, dann machen Sie die Bedienungsanleitung jedes taiwanesischen oder koreanischen Solariumherstellers in der Schweiz zum Gesetz, und das kann nicht der richtige Weg sein.

Heim Bea (S, SO): Im Namen der SP-Fraktion bitte ich Sie, auf das Geschäft einzutreten und es nicht zurückzuweisen, denn der Schutz der Gesundheit ist ein Gebot der Bundesverfassung. Massnahmen zum Schutz der Menschen vor gesundheitsgefährdenden Belastungen und Risiken sind daher nicht einfach nur eine edle Aufgabe, die man erfüllen kann oder auch nicht, sondern ein Auftrag des Souveräns. Nehmen wir also diesen Auftrag wahr, dort, wo es nötig ist.

Im Bereich der nichtionisierenden Strahlung ist es nötig. Die Risiken sind erkannt und bekannt, und vor allem nehmen sie zu. Darum sind Schutzmassnahmen nötig, zum Beispiel im Bereich der Laserbehandlungen in der Kosmetik, wo die Anwendung bei mangelnder Sachkunde zu massiven Verbrennungen und Schäden führen kann, im Bereich der unzähligen Möglichkeiten zu Ultraschallanwendungen, bei den Solarien, wo die unsachgemässe Einstellung oder die zu häufige Anwendung erwiesenermassen zu Hautkrebs führen kann und wo vor allem Minderjährige mit ihrer jungen, sensiblen Haut hohe Risiken haben.

Sie sind zudem eine mögliche Gefährdung für die öffentliche Sicherheit; da rede ich von starkstrahlenden Laserpointern. Diese können bleibende Augenschäden oder gar die Erblindung zur Folge haben. Mit diesen Geräten können auf verhältnismässig weite Distanzen Menschen geblendet werden, und das wird tatsächlich gemacht. So wurden in der Schweiz bereits 400 Laserattacken auf Pilotinnen und Piloten verübt, was eine echte Gefahr für die Flugsicherheit von Pilot und Passagieren darstellt. Sie sind eine echte Gefahr auch für Lokführerinnen, für Lastwagenfahrer und Polizistinnen, auch sie sind diesen Risiken ausgesetzt. Solche starkstrahlenden Laserpointer sind überall erhältlich, und unkontrolliert floriert hier auch der Internethandel.

Es braucht also Massnahmen, welche die Risiken der Gefährdung reduzieren und Schäden vorbeugen. Der Regelungsbedarf ist gegeben, und doch wird das Eintreten bestritten. Warum?

Stein des Anstosses Nummer 1 ist die Frage, ob es ein eigenes Gesetz braucht. Bundesrat und Ständerat sagen Ja. Die SP-Delegation teilt diese Meinung, denn alle von dieser Problematik tangierten Gesetze haben diesbezüglich Lücken. Sie decken schon von ihrer Ausrichtung her die problematischen Bereiche nicht ab. So geht es beim Produktesicherheitsrecht um die Sicherheit des Produktes an sich, es gibt aber keine Regelung betreffend Handhabung oder den unsachgemässen Einsatz des Produktes. Auch das Umweltschutzgesetz greift zu kurz, und das Arbeitssicherheitsrecht schützt die Arbeitnehmenden, das ist wichtig, aber es schützt nicht die Konsumentinnen und Konsumenten. Auch das Waffengesetz greift nicht, weil es keine Regelung für die Verwendung dieser gefährlichen Güter kennt. Somit zeigt sich: Es braucht ein Gesetz für den Schutz vor nichtionisierenden Strahlen und übermässiger Schallbelastung.

Stein des Anstosses Nummer 2 ist die Frage des Sachkundenachweises. Die Minderheit lehnt diesen ab. Die SP-Fraktion hingegen ist mit der Mehrheit, Bundesrat und Ständerat der Meinung, dass alle, die beruflich oder gewerblich Produkte mit hohem Gefährdungspotenzial einsetzen, nachweislich über die nötige Sachkunde



verfügen sollten. Wer diese Sachkenntnis nicht hat, soll sie sich im Rahmen einer Ausbildung oder in Kursen der Fachgesellschaft aneignen können. Das ist im Interesse der Kundschaft, im Interesse der Branche und im Interesse ihres Images und letztlich im ureigensten Interesse jener, die gewerblich arbeiten.

Stein des Anstosses Nummer 3 scheint das Thema "Verbote" zu sein. Hier ist die Regelung, dass der Bundesrat Produkte mit erheblichem Gefährdungspotenzial für die berufliche und gewerbliche Anwendung verbieten können soll, wenn die Gesundheit durch keine anderen Massnahmen geschützt werden kann. Dass man sich hier als Minderheit dagegen wehrt, ist unverständlich.

Die SP-Fraktion ist daher für Eintreten auf dieses Gesetz, den Rückweisungsantrag der Minderheit de Courten lehnt die SP-Fraktion ab. Der damit verbundene Auftrag würde sich einzig und allein auf die Gefährlichkeit der Laserpointer beschränken, und das reicht einfach nicht.

Folgen Sie also dem Bundesrat und dem Ständerat wie auch der SP-Fraktion.

Lohr Christian (C, TG): Im Namen der CVP-Fraktion darf ich Ihnen empfehlen, auf diese Vorlage einzutreten und anschliessend auch den Rückweisungsantrag abzulehnen. Für die CVP-Fraktion ist das ein Thema, bei welchem tatsächlich Handlungsbedarf besteht. Es ist ein Geschäft, das man nicht auf die leichte Schulter nehmen sollte.

Worum geht es? Es geht letztlich darum, dass Lücken in der Schall- und Laserverordnung geschlossen werden; es werden zwei, drei wichtige Punkte aufgenommen. Es ist wichtig,

AB 2016 N 2093 / BO 2016 N 2093

dass wir eine Vorlage haben, die vom Bundesrat seriös und angemessen ausgestaltet worden ist. Wir folgen mit unserer Haltung dem Ständerat. Wir kennen den Ständerat nicht unbedingt als reglementierfreudig; er hat dieser Vorlage aber einstimmig, ohne Einwände zugestimmt.

Wir sind fest der Ansicht, dass der Schutz Dritter speziell bei den Laserpointern wichtig ist: wichtig für die Rettungskräfte, für Pilotinnen und Piloten, für Lokomotivführer, für Polizisten, fürs Militär und für weitere Kräfte, die für uns täglich im Einsatz stehen. Wir wollen in diesem Bereich keine neuen Gefahrenfelder.

Dass das nicht eine Aussage ist, die wir einfach vom Bundesrat übernehmen, davon konnte ich mich in den letzten Tagen in persönlichen Gesprächen mit Betroffenen in diesen Berufsfeldern überzeugen. Mir wurde klar gesagt: Sprecht in der Politik nicht nur in den 1.-August-Ansprachen von der Sicherheit, sondern unterstützt uns in diesem Bereich; hier habt ihr eine Verantwortung zu übernehmen.

Wenn wir diese Vorlage anschauen, stellen wir fest: International gesehen werden wir auf ein gutes und vergleichbares Niveau kommen. Es ist ein Niveau, das mit Augenmass gesetzt wurde. Das wird unter anderem dadurch bewiesen, dass man in verschiedenen Bereichen Kontrollen mit Stichproben durchführen will. Es geht hier also keineswegs darum, ein ausgeweitetes Kontrollsystem einzuführen, mit dem – davor haben mich die Betroffenen auch gewarnt – zusätzliche Bürokratie aufgebaut und unnötiger Aufwand verursacht wird.

Natürlich kann man sagen, es sei eine Güterabwägung, ob man hier die Gewerbefreiheit oder den Gesundheitsschutz von betroffenen Menschen in den Vordergrund stellt. Aber ich denke, hier muss man ganz klar sagen, ein schlankes Gesetz, das am richtigen Ort trifft, ist mehr wert, als wenn man die Eigenverantwortung einfach der Allgemeinheit und jedem Einzelnen überlässt. Mit diesen Geräten, unter anderem mit diesen Laserpointern, zu hantieren verlässt für mich – da möchte ich meine ganz persönliche Meinung sagen – eindeutig den Rahmen dessen, was man als freie Verantwortung stipuliert.

Wir, die CVP-Fraktion, wollen in diesem Bereich die Verantwortung übernehmen. Wir empfehlen Ihnen, in der anschliessenden Detailberatung dann der Mehrheit zu folgen und damit dazu beizutragen, dass wir in diesem Bereich mit einem schlanken Gesetz die richtigen Massnahmen ergreifen können.

Sauter Regine (RL, ZH): Ich spreche für die FDP-Liberale Fraktion.

Bei der Schaffung neuer Gesetze ist grundsätzlich Skepsis gut angebracht. Je länger, desto mehr herrscht leider die politische Unsitte, auf vermeintliche Missstände umgehend mit einer gesetzlichen Bestimmung, am liebsten mit Verboten, zu reagieren, so auch im Fall des heute vorliegenden Gesetzes. Obwohl für die meisten der infragekommenden Anwendungen von nichtionisierenden Strahlen keine massive Problematik erkannt werden kann, will der Bundesrat mit einem neuen Gesetz einen Kontrollapparat durch Bund und Kantone installieren und für gewisse Produkte verbindliche Ausbildungs- und Verwendungsvorschriften erarbeiten sowie entsprechende Sachkundenachweise vorschreiben.

Als liberale Partei fragen wir uns im Allgemeinen bzw. im Fall der Regelung des Umgangs mit den hier zur Diskussion stehenden Produkten im Besonderen, inwieweit ein staatliches Handeln nötig und verhältnismässig ist und was die Folgen dieses Handelns sind. Meistens kommt man dabei unweigerlich zum Schluss, dass die



Anwendung von gesundem Menschenverstand und Eigenverantwortung zu einem besseren Ergebnis führt. Dies gilt auch für das uns heute vorliegende Gesetz.

Die FDP hat sich bereits in der Vernehmlassung kritisch dazu geäußert. Es ist aus unserer Sicht nicht nötig und würde die Regelungsdichte in diesem Bereich nur noch grösser machen, in einem Bereich notabene, der raschen technologischen Veränderungen unterworfen ist und wo eine Gesetzgebung unweigerlich Gefahr läuft, schon an dem Tag veraltet zu sein, an dem sie erlassen wird. Zumindest aber sind viele der nun vorgesehenen Regulierungen unverhältnismässig. Als Beispiel können die nun vielfach zitierten Solarien genannt werden oder auch andere Produkte, welche vor allem für kosmetische Zwecke eingesetzt werden. Wir gehen hier von informierten und selbstverantwortlichen Konsumentinnen und Konsumenten aus, die selber entscheiden können, ob sie sich einer Strahlung aussetzen wollen oder nicht.

Nicht bestritten ist in der FDP-Fraktion hingegen die Notwendigkeit der Einführung einer gesetzlichen Grundlage für das Verbot von Laserpointern. Hier setzen wir eben genau nicht auf die Eigenverantwortung. Hier sehen wir echtes Gefährdungspotenzial. Diese Instrumente werden in krimineller Art bewusst zum Schaden anderer eingesetzt. Von der Verwaltung wurde dargelegt, dass ein solches Verbot nicht in einem bestehenden Gesetz untergebracht werden kann und es hierfür ein Tätigwerden des Gesetzgebers braucht.

Aus diesem Grund, und nur aus diesem, wird die Mehrheit unserer Fraktion auf das Gesetz eintreten und auch einer Rückweisung an den Bundesrat nicht zustimmen, da dies lediglich zu Verzögerungen für diesen Regelungsgegenstand führen würde. Wir beabsichtigen hingegen, das Gesetz deutlich zu entschlacken und diesem einige bürokratische Zähne zu ziehen.

Wir haben an verschiedenen Stellen entsprechende Minderheitsanträge eingebracht, dies mit dem Ziel, das Gesetz von überflüssigen Vorschriften zu befreien, beispielsweise in Artikel 3 Absätze 2 und 3 und Artikel 5 Litera b. Wir sehen nämlich nicht ein, wieso ein Sachkundenachweis oder die Pflicht zum Einbezug von Fachpersonen erforderlich sein sollen. Dies kommt einer Berufsausübungsbewilligung gleich, welche die Gewerbefreiheit strapaziert, während sie kaum mehr Sicherheit schafft. Ebenso wenig sinnvoll ist ein Verbot gewerblicher oder beruflicher Produkteverwendung. Dies entspricht faktisch einem Technologieverbot. Statt also übertriebene Vorschriften bei der Verwendung von Produkten zu schaffen, was mit einem administrativ aufwendigen Kontrollapparat verbunden wäre, sind die Nachfrager von entsprechenden Strahlenbehandlungen in die Pflicht zu nehmen, sich über gesundheitliches Gefährdungspotenzial zu informieren.

Lassen Sie mich hier zur Verdeutlichung noch einmal auf die Solarien verweisen: Es wird wohl niemand bestreiten, dass heute allgemein bekannt ist, dass UV-Strahlung schädlich ist. Wer dennoch in ein Solarium geht, tut dies informiert und auf eigenes Risiko. Ebenfalls kann jeder selber auswählen, ob er in einem modernen Fitnessstudio in ein Solarium geht, von dem man annehmen kann, dass es auf dem neuesten Stand der Technik ist, oder in eines jener unbedienten Etablissements an den Ausfallstrassen grösserer Schweizer Städte. Die Branche kennt Normen; seriöse Betriebe werden diese einhalten. Schlechte Angebote werden hingegen nicht genutzt werden und entsprechend verschwinden. So funktioniert der Markt. Eine zusätzliche Regulierung ist hier nicht nötig.

Schliesslich unterstützt unsere Fraktion auch den Minderheitsantrag de Courten, der eine Streichung von Artikel 7 verlangt. Es braucht hier keine zusätzlichen Informationskampagnen des BAG.

In diesem Sinne laden wir Sie ein, uns entsprechend zu folgen, und danken Ihnen, wenn Sie unsere Minderheitsanträge unterstützen.

Weibel Thomas (GL, ZH): Nichtionisierende Strahlung wird unter anderem durch Laserpointer, Medizinlaser und Solarien erzeugt. Wenn solche Geräte nicht sachgerecht eingesetzt werden, können sie die Gesundheit schädigen und den Körper ernsthaft verletzen. Es geht bei der nichtionisierenden Strahlung in diesem Gesetz nicht um die Handystrahlung, es geht nicht um die Strahlung von Hochspannungsleitungen, und es geht nicht um Strahlungsquellen am Arbeitsplatz; diese sind bereits in anderen Gesetzen geregelt, im Umweltschutz- und im Arbeitsrecht.

Der Bundesrat will mit dem neuen Gesetz die Bevölkerung besser vor Gesundheitsschäden schützen, welche durch die nichtionisierende Strahlung und Schall entstehen können.

AB 2016 N 2094 / BO 2016 N 2094

Der Ständerat hat die Vorlage einstimmig angenommen, sie war absolut unumstritten.

In der SGK des Nationalrates ist die Diskussion intensiv geführt worden. Die Mehrheit der Kommission empfiehlt Ihnen, auf die Vorlage einzutreten. Sie stimmt zu, dass die Behörden für riskante kosmetische Behandlungen und gefährliche Lasershows einen Sachkundenachweis verlangen können. Die Mehrheit hält daran fest, dass es dem Bundesrat erlaubt ist, gewisse gesundheitsgefährdende Anwendungen zu verbieten, wie



beispielsweise das Entfernen von Leberflecken mit starken Lasern, und sie hält daran fest, dass im Gesetz ausdrücklich die Grundlage dafür gelegt wird, dass die Behörden die Bevölkerung über die Risiken und Gefahren der Strahlen informieren. Unbestritten war, dass die starken Laserpointer der Klasse 4 verboten werden sollen.

Einstimmig beantragt Ihnen Ihre Kommission, einen Passus zu ergänzen, dass der Bundesrat dem Parlament spätestens nach acht Jahren über die Wirksamkeit und Notwendigkeit des Gesetzes Bericht erstatten muss. Hingegen empfiehlt Ihnen die Mehrheit, aus dem bundesrätlichen Entwurf zu streichen, dass der Bund wissenschaftliche Grundlagen für den Vollzug des Gesetzes beschaffen kann.

Sie haben den Nichteintretensantrag de Courten begründet erhalten. Die Begründung lautet, dass entsprechende Geräte zur Selbstanwendung problemlos im Internet beschafft werden können und eine Kontrolle im Privatbereich weder erwünscht noch sinnvoll ist. Das ist sachlich richtig. Aber es geht nicht um die Geräte und auch nicht um die Produkte, sondern um die Anwendung, insbesondere die professionelle Anwendung: Dort braucht es Regelungen.

Die Minderheitsanträge Sauter wenden sich gegen die Einführung des Sachkundenachweises. Die Begründung ist – Sie haben es gehört –, dass dadurch die Wirtschafts- und Gewerbefreiheit eingeschränkt und strapaziert würde. Wenn aber die unsachgemässe Verwendung Gesundheitsschäden bewirkt und zu ernsthaften Verletzungen führt, dann muss man das detailliert betrachten. Der Sachkundenachweis dient nämlich auch dem Gesundheitsschutz. Zudem ist der Sachkundenachweis ein Instrument der Qualitätssicherung. Die Solariumbetreiber sehen das auch so und begrüssen die Einführung des Sachkundenachweises. Sie begrüssen, dass alle Anbieter gleich lange Spiesse haben sollen.

Wir Grünliberalen werden auf die Vorlage eintreten. Wir werden sie nicht zurückweisen und in der Detailberatung jeweils dem Antrag der Kommissionsmehrheit zustimmen.

Häsler Christine (G, BE): Die grüne Fraktion ist für Eintreten, lehnt die Rückweisung ab und unterstützt in allen Punkten die Mehrheit der Kommission.

Schutz vor Gefährdungen durch nichtionisierende Strahlung und Schall ist ein Thema, das uns Grünen sehr wichtig ist. In der vorliegenden Fassung sieht das Gesetz etwa vor, dass der Bundesrat bei Produkten mit Gefährdungspotenzial einen Sachkundenachweis oder den Einbezug einer geeigneten Fachperson vorsehen kann, dass Anforderungen an die Ausbildung für den Sachkundenachweis festgelegt werden können, dass gewerbliche oder berufliche Produkteverwendungen mit erheblichem Gefährdungspotenzial bei Bedarf auch verboten werden können. Es ist aber auch vorgesehen, dass das Bundesamt für Gesundheit die Öffentlichkeit grundsätzlich über gesundheitsrelevante Auswirkungen und Risiken durch nichtionisierende Strahlung und Schall informiert und dass die Kantone stichprobenweise die Einhaltung dieser Vorschriften kontrollieren.

Aus unserer Sicht sind das alles sehr wichtige und wertvolle Massnahmen. Wer nicht um die Gefährdung weiss, kann sich nicht davor schützen. Wenn der Anbieter nicht kontrolliert wird, machen auch Information und Prävention wenig Sinn. Das Gesetz ermöglicht es auch, auf die vor einiger Zeit neu aufgetauchte Problematik der Laserpointer einzugehen und bei Bedarf einzugreifen. Grundsätzlich kann man sagen, dass sich die Vorlage, die notabene im Ständerat gänzlich unbestritten war, um neue Produkte, um neue Phänomene und deren Gefährdungspotenzial kümmert, um Laserpointer, um Lasershows, um Laserbehandlungen.

Von einem Eingriff in die persönliche Freiheit kann unseres Erachtens nicht gesprochen werden. Es bleibt weiterhin erlaubt, ein Solarium zu benutzen, das ist gar kein Problem. Die Anbieter sollen einfach fachkundig informieren, sodass der Nutzer weiss, was er nutzt und wie er das nutzen soll. Die Problematik der gefährlichen Laserpointer, das haben wir nun mehrmals in den verschiedensten Voten gehört, ist völlig unbestritten. Dass wir hier handeln sollten, bestätigt ja selbst der Sprecher der Minderheit. Dass diese Laserpointer gefährlich sind, dass sie heute leicht erhältlich und nutzbar sind, ist weit mehr als stossend. Es ist gefährlich. Das ist heute nicht geregelt, das wollen wir ändern.

Das Gesetz beinhaltet alles in allem durchwegs angemessene, vernünftige und wichtige Massnahmen. Die grüne Fraktion unterstützt die Vorlage in der vorliegenden Form, sie unterstützt jeweils die Kommissionsmehrheit und damit Bundesrat und Ständerat. Die Minderheitsanträge lehnen wir ab.

Berset Alain, conseiller fédéral: De quoi parlons-nous? Vous utilisez, nous utilisons tous les jours, toutes sortes d'appareils qui produisent un rayonnement non ionisant ou du son. La plupart sont parfaitement inoffensifs, mais certains, utilisés de manière incorrecte ou employés de manière abusive, peuvent avoir des conséquences graves sur la santé. Il s'agit dans certains cas des pointeurs laser – cela a été mentionné dans ce débat; il peut s'agir des solariums, j'y reviendrai; il peut s'agir des lasers ou des lampes flash, utilisés à des fins esthétiques notamment. Ces appareils peuvent causer des brûlures, des lésions graves aux yeux ou sur



la peau. Ce sont des technologies qui se sont très fortement développées ces dix à quinze dernières années. Le rôle d'un gouvernement, d'un parlement, est de ne pas fermer les yeux lorsqu'une tendance se fait jour, mais d'accompagner les évolutions de la société et, là où cela paraît opportun et nécessaire, de fixer un cadre. Savez-vous que la Suisse figure, et c'est malheureux, parmi les pays au monde qui sont les plus lourdement touchés par le cancer de la peau? Nous sommes en tête sur le continent européen pour ce qui est des problèmes de mélanomes: 2000 nouveaux cas chaque année; plus de 10 000 cas de carcinomes cutanés; plus de 300 personnes qui décèdent de ces maladies.

Nous savons quelle est la cause de ces problèmes: c'est l'exposition aux rayonnements ultraviolets. Cela peut être l'exposition au soleil, bien qu'on ait de la peine à comprendre pourquoi nous aurions, sur le plan de l'ensoleillement, une situation si différente de celle de tous les autres pays du continent. Cela peut aussi être lié à l'exposition à des rayonnements ultraviolets artificiels, notamment dans le cas des solariums.

De plus, il y a les soins esthétiques et les nouvelles méthodes de traitement, qui utilisent des lasers et des lampes flash. Aujourd'hui, il n'est pas nécessaire de suivre une quelconque formation pour utiliser ces outils, se déclarer actif sur le marché et pratiquer.

J'ajoute que si j'achète une machine et que je m'installe à mon compte pour offrir des traitements esthétiques, je pourrai le faire – les spécialistes qui m'accompagnent me font signe de la tête que mes propos sont corrects –, après l'arrêt de mon activité au Conseil fédéral. C'est le cas, rendez-vous compte de ce que je vous dis! Je ne souhaite à aucun client d'être traité par quelqu'un comme moi dans des conditions pareilles, parce que je n'ai aucune compétence pour le faire. Il y a donc, dans ce domaine également, une nécessité d'agir.

Que prévoit le projet? Il vise, tout d'abord, à introduire une réglementation en matière de pointeurs laser. Les seules nouvelles interdictions que vous pourriez trouver dans la loi concernent les pointeurs laser, et rien d'autre. Cela veut dire que toute l'argumentation que nous avons entendue de la part de celles et de ceux qui prônent le renvoi du projet au Conseil fédéral, argumentation qui consiste à défendre toute nouvelle interdiction et par conséquent à renvoyer le projet tout en affirmant être d'accord sur la question de la dangerosité des lasers, est incohérente. En effet, elle est incohérente parce que cela implique de présenter un nouveau projet qui maintiendrait le seul élément qui fait l'objet d'une véritable

AB 2016 N 2095 / BO 2016 N 2095

interdiction dans le présent projet – c'est ce que vise la proposition de renvoi.

Pour le reste, que prévoit le projet notamment en ce qui concerne l'utilisation des solariums? Tenez-vous bien, cette loi prévoit que, lorsqu'un solarium est offert à l'utilisation publique – il ne s'agit donc pas du domaine privé, ce n'est pas du tout la question – contre paiement, celui qui le met à disposition doit respecter les conditions d'utilisation fixées par le fabricant. Voilà ce qui est prévu.

Nous parlions avant de "gesunder Menschenverstand", alors oui, vraiment, on peut parler dans ce cas de "gesunder Menschenverstand". La seule chose que nous demandons, c'est que, quand un client va chez un professionnel pour utiliser un solarium, il puisse avoir la garantie que le solarium mis à disposition respecte les recommandations prévues par le fabricant. Rien de plus!

Alors je veux bien entendre que le Conseil fédéral est liberticide, qu'on veut toujours tout interdire. Mais nous voulons simplement que les relations entre clients et services professionnels se basent sur le fair-play et que le client, qui imagine toujours que le solarium est utilisé dans les règles de l'art, puisse avoir la garantie que c'est bien le cas.

Bien sûr, on pourrait objecter que tous ces solariums sont aujourd'hui, évidemment, utilisés dans les règles de l'art et respectent les recommandations des fabricants. Pour ce qui concerne l'ensemble du pays, nous n'en savons rien. Par contre, nous avons pu mener, dans le cadre de la préparation de cette loi et sur une base volontaire, un projet pilote dans un canton. Dans le cadre de ce projet pilote mené sur une base volontaire, 30 fournisseurs de services par solarium ont été visités. Sur les 30 visites effectuées, dans 27 cas – oui, 27 cas – il y avait quelque chose à redire sur l'utilisation des appareils. En effet, soit les lampes n'avaient pas été changées au bon moment, soit d'autres problèmes s'étaient fait jour dans l'utilisation des solariums, lesquels ne respectaient ainsi pas les recommandations du fabricant. Il est donc difficile, dans ce domaine également, de dire qu'il n'y pas de nécessité d'agir.

Ce que nous souhaitons faire, dans le cas des lasers, c'est réglementer quelque chose qui est souhaité depuis longtemps. Vous avez dit, Monsieur de Courten et Madame Sauter, au nom de la minorité de la commission demandant le renvoi du projet, que vous vouliez que la question des lasers soit réglée – je vous en remercie, nous le souhaitons aussi. Cela veut dire que, suite au renvoi, nous devrions revenir avec un projet reprenant la seule interdiction que cette loi contient. Le reste s'appuie sur la responsabilité individuelle des gens, notamment la responsabilité individuelle des clients, lesquels peuvent choisir d'avoir recours ou non à un solarium.



Mais quand ils choisissent d'y avoir recours, alors ils doivent avoir une certaine garantie que le solarium soit utilisé dans les règles de l'art. Voilà ce que nous souhaitons régler; ni plus, ni moins.

A cela s'ajoute encore, bien sûr, la question d'une formation minimale que le Conseil fédéral pourrait prévoir dans le cas d'utilisation d'instruments dangereux dans le domaine esthétique. C'est une formation qui peut se faire en deux à trois jours et qui permettrait à des gens comme moi, si je souhaitais me reconverter dans ce domaine, de le faire en toute connaissance de cause.

Il y a encore trois choses que j'aimerais vous dire. La première, c'est que les cantons sont favorables à cette réglementation. Les cantons soutiennent l'introduction de cette réglementation parce qu'ils souhaitent avoir la possibilité de vérifier, sur le terrain, au-delà de projets pilotes purement volontaires, si les appareils sont utilisés selon les recommandations des fabricants.

Deuxièmement, y compris dans le domaine esthétique il faudrait, comme je vous l'ai dit, prévoir quelques jours de formation pour l'utilisation de ces engins.

Les professionnels de ce domaine sont favorables à cette réglementation, parce qu'ils pâtissent aujourd'hui du fait que de personnes utilisent ces appareils sans savoir le faire et discréditent ainsi tout le domaine.

Le dernier argument que j'aimerais avancer, c'est que si vous souhaitez n'autoriser ou n'interdire que les lasers, mais pas le reste, alors entrez en matière et faites le travail. Nous serons aujourd'hui confrontés à deux projets, celui-ci et le projet de loi sur les produits du tabac, pour lesquels vous avez tout en main pour faire le travail. Faites le travail! Supprimez le reste! Excluez les solariums de cette loi s'ils ne vous plaisent pas, mais faites le travail!

Un renvoi au Conseil fédéral, dans cette affaire, ne serait que perte de temps et vous empêcherait de vous confronter au fond du problème. C'est la raison pour laquelle il faut non seulement entrer en matière, traiter le projet, le corriger si vous le souhaitez, mais également que nous puissions rapidement avoir une réglementation dans ce domaine, notamment concernant l'interdiction, dans certains cas, des lasers dangereux. Toutes les semaines, des pilotes d'hélicoptères, des conducteurs de train ou de camion sont victimes d'attaques au laser. Il serait temps que nous puissions régler cette question et je vous remercie de suivre aujourd'hui la majorité de la commission.

Carobbio Guscetti (Marina, S, TI), pour la commission: La majorité de la commission estime qu'il est nécessaire d'adopter une loi spécifique sur le rayonnement non ionisant et le son, vu que les lois existantes ne peuvent être modifiées, de façon à garantir à la population une protection suffisante. Pour la majorité de la commission, il n'est pas suffisant, dans ce domaine, d'interdire les pointeurs laser de forte puissance; il faut d'autres mesures.

C'est pour cela que je vous invite, au nom de la majorité de la commission, à entrer en matière sur le projet et à rejeter la proposition de renvoi de la minorité.

Plusieurs exemples ont été cités pendant le débat. Je vais en citer encore quelques-uns. S'agissant des solariums, la loi prévoit d'introduire des contrôles garantissant que l'exploitant informe suffisamment les utilisateurs des dangers encourus et des instructions de sécurité qui sont prévues par les fabricants, et que ces instructions soient respectées. Cette mesure permettrait de mieux protéger les jeunes et de responsabiliser davantage les exploitants de ces installations.

Pour les applications dans le domaine cosmétique, il est nécessaire de formuler des exigences concernant la formation et les qualifications techniques des personnes proposant certains traitements cosmétiques. C'est notamment le cas pour l'utilisation des lampes flash servant à l'épilation ou des appareils à ultrasons utilisés dans le domaine esthétique. Voilà pourquoi, dans ce domaine, le projet de loi mise en premier lieu sur la formation.

Comme je l'ai dit, la majorité de la commission estime qu'il est nécessaire d'avoir cette base législative, d'édicter une loi spécifique et d'avoir la possibilité de réglementer. Je le répète, il n'est pas suffisant de renvoyer le projet et de reprendre le débat avec un projet qui se limite à la question des pointeurs laser.

Pour la majorité de la commission, cette loi ne limite pas la liberté individuelle et elle garantit aussi la liberté de commerce. C'est pourquoi, au nom de la majorité de la commission, je vous invite à entrer en matière sur le projet et à rejeter la proposition de la minorité de la commission demandant le renvoi au Conseil fédéral.

Hess Lorenz (BD, BE), für die Kommission: Aus Sicht der Kommissionsmehrheit eignet sich dieses Gesetz nicht als ultimativer Gradmesser für Wirtschaftsfreiheit und Eigenverantwortung, dies aus drei Gründen, die ich kurz erläutern möchte:

1. Es wurde von einem Technologieverbot gesprochen. Das ist aus Sicht der Mehrheit so definitiv nicht der Fall, weil nicht einmal im an sich unbestrittenen Teil zu den Laserpointern gesamte Technologien verboten werden.



Aber auch im Solariumbereich sprechen wir nicht von einem Technologieverbot. Die betroffene Branche unterstützt dieses Gesetz. Das sollte doch zu denken geben.

2. Die Eigenverantwortung ist weiterhin gegeben. Wie hier von den Vertreterinnen und Vertretern der Minderheitsanträge absolut richtig gesagt wurde, soll jeder und jede selbstständig entscheiden können, ob er oder sie sich in ein Solarium legen will. Es soll jeder selber entscheiden können, ob

AB 2016 N 2096 / BO 2016 N 2096

er sich ein solches Gerät anschaffen will. Das ist weiterhin gewährleistet. Jeder und jede entscheidet selber, unter welches Gerät er oder sie sich legen will oder welches Gerät er oder sie sich anschaffen will. Die Eigenverantwortung ist also gewährleistet.

3. Wir brauchen nicht sehr weit zu suchen, um vergleichbare Gesetze zu finden, wo wir auch den Umgang mit möglicherweise gefährlichen Produkten regeln. Ich glaube, es ist für alle hier drin selbstverständlich, dass es Auflagen gibt für Personen, die beispielsweise mit Chemikalien handeln. Es ist uns allen klar, dass es im Sinne der Gesundheit gewisse Auflagen im Lebensmittelgesetz braucht. Es ist, glaube ich, allen klar, dass hier und da ein Restaurationsbetrieb vom Lebensmittelchemiker überprüft wird, zur Vermeidung einer Gefährdung der Gesundheit. Ungefähr in diesem Bereich, auf dieser Flughöhe bewegen wir uns aus Sicht der Kommissionsmehrheit hier.

Deshalb empfiehlt die Kommissionsmehrheit Eintreten auf diese Vorlage.

Herzog Verena (V, TG): Kollege Hess, wo denn, wenn nicht bei einem Solariumbesuch, soll die Eigenverantwortung noch zählen? Wie viele Beispiele von Personen, die ernsthafte gesundheitliche Schädigungen von einem Solariumbesuch davongetragen haben, kennen Sie?

Hess Lorenz (BD, BE), für die Kommission: Das waren jetzt zwei Fragen. Die eine betraf die Eigenverantwortung, die andere die Anzahl. In den Unterlagen, die wir in der Kommission erhalten haben, sind die Zahlen der Schädigungen enthalten. Ich kann sie Ihnen im Moment nicht auswendig sagen, aber ich kann das gerne nachschlagen.

Zum anderen, zur Eigenverantwortung: Ja, die Eigenverantwortung ist gegeben. Das hat doch nichts damit zu tun, dass jemand nicht entscheiden könnte, ob er in ein Solarium gehen will. Jeder Mann, jede Frau kann sich ein Solarium anschaffen. Die Mehrheit hier ist aber der Meinung, dass es notwendig ist, dass diese Geräte fehlerfrei funktionieren und nicht gesundheitsgefährdend sind. Das, denke ich, ist auch im Sinne von jemandem, der sich in Wahrnehmung seiner Eigenverantwortung in so ein Teil reinlegt.

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Wir stimmen nun zunächst über den Nichteintretensantrag der Minderheit de Courten ab.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14434)

Für Eintreten ... 107 Stimmen

Dagegen ... 77 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Wir stimmen nun über den Rückweisungsantrag der Minderheit de Courten ab.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14435)

Für den Antrag der Minderheit ... 77 Stimmen

Dagegen ... 106 Stimmen

(1 Enthaltung)



Bundesgesetz über den Schutz vor Gefährdungen durch nichtionisierende Strahlung und Schall
Loi fédérale sur la protection contre les dangers liés au rayonnement non ionisant et au son

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 3

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Abs. 2, 3

Streichen

Art. 3

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Al. 2, 3

Biffer

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Der Antrag der Minderheit Sauter wurde bereits im Rahmen der Eintretensdebatte begründet. Frau Sauter, Herr Bundesrat Berset und auch die Kommissionssprecher verzichten auf das Wort.

Die folgende Abstimmung gilt auch für Artikel 9 Buchstabe b, Artikel 10 Absatz 3 Buchstabe e sowie Artikel 14 Absatz 1 Buchstabe b.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14436)

Für den Antrag der Mehrheit ... 94 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 89 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 4

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté



Art. 5

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Müri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Bst. b

Streichen

Art. 5

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Müri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Let. b

Biffer

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Frau Sauter hat den Antrag der Minderheit bereits begründet. Herr Bundesrat Berset und die Kommissionssprecher verzichten auf das Wort. Die Abstimmung gilt auch für Artikel 9 Buchstabe e.

AB 2016 N 2097 / BO 2016 N 2097

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14437)

Für den Antrag der Minderheit ... 94 Stimmen

Für den Antrag der Mehrheit ... 92 Stimmen

(1 Enthaltung)

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Ich muss Ihnen mitteilen, dass die Abstimmungsanlage bei Herrn Bühler bei den letzten drei Abstimmungen nicht funktioniert hat. Herr Glättli hat das Wort für einen Ordnungsantrag.

Glättli Balthasar (G, ZH): Schauen Sie, wir haben das ja in der letzten Woche bezüglich Rückkommensanträge auch schon einmal gehabt. Ich stelle jetzt einen Rückkommensantrag, auch wenn es gegen mein Interesse ist. Es geht darum, dass die Stimmen richtig gezählt werden. (*Unruhe*)

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Herr Glättli beantragt, die Abstimmung über Artikel 5 Buchstabe b sei zu wiederholen. Herr Stamm beantragt, den Ordnungsantrag Glättli abzulehnen.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14447)

Für den Ordnungsantrag Glättli ... 116 Stimmen

Dagegen ... 68 Stimmen

(4 Enthaltungen)

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Somit wiederholen wir die Abstimmung. Die Abstimmungsanlage von Herrn Bühler funktioniert wieder.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14448)

Für den Antrag der Minderheit ... 95 Stimmen

Für den Antrag der Mehrheit ... 94 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 6

Antrag der Kommission

Streichen





Art. 6

Proposition de la commission

Biffer

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Der Bundesrat hat hierzu mitgeteilt, dass er den Antrag der Kommission akzeptiert.

Angenommen – Adopté

Art. 7

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(de Courten, Brunner, Clottu, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Sauter)
Streichen

Art. 7

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(de Courten, Brunner, Clottu, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Sauter)
Biffer

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Herr de Courten hat seinen Minderheitsantrag bereits begründet. Es gibt keine Fraktionsvoten. Herr Bundesrat Berset und die Kommissionssprecher verzichten auf das Wort.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 15.084/14438)

Für den Antrag der Mehrheit ... 96 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 93 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 8

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 9

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Bst. b, e

Streichen

Art. 9

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats



Proposition de la minorité

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Let. b, e

Biffer

Bst. b – Let. b

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Bst. e – Let. e

Angenommen gemäss Antrag der Minderheit

Adopté selon la proposition de la minorité

Übrige Bestimmungen angenommen

Les autres dispositions sont adoptées

Art. 10

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Abs. 3 Bst. e

Streichen

Art. 10

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Al. 3 let. e

Biffer

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 11–13

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

AB 2016 N 2098 / BO 2016 N 2098

Art. 14

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)



Abs. 1 Bst. b
Streichen

Art. 14

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Sauter, Brunner, Cassis, Clottu, de Courten, Giezendanner, Herzog, Moret, Muri, Pezzatti, Stahl, Steinemann)

Al. 1 let. b

Biffer

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 14a

Antrag der Kommission

Titel

Evaluation

Text

Der Bundesrat erstattet dem Parlament spätestens acht Jahre nach Inkrafttreten Bericht über die Wirksamkeit und Notwendigkeit dieses Gesetzes.

Art. 14a

Proposition de la commission

Titre

Evaluation

Texte

Au plus tard huit ans après l'entrée en vigueur de la présente loi, le Conseil fédéral présente un rapport sur l'efficacité et la nécessité de la loi au Parlement.

Berset Alain, conseiller fédéral: Nous sommes évidemment d'accord avec le fait de réaliser une évaluation après huit ans. Nous sommes donc d'accord avec ce que propose la commission. J'aimerais toutefois saisir cette occasion pour faire une déclaration afin qu'elle soit portée au Bulletin officiel. Elle fait suite à une question qui avait été posée en commission et pour laquelle il a paru utile que les choses soient précisées.

J'aimerais dire que la protection contre le rayonnement non ionisant qui émane de sources environnementales – par exemple, les antennes de téléphonie mobile et les lignes électriques à haute tension – est réglée de manière exhaustive par la loi sur la protection de l'environnement. D'autres actes législatifs garantissent déjà la protection de la santé par rapport, par exemple, aux produits et applications développés dans le domaine des télécommunications, comme les téléphones portables ou le WLAN. Il s'agit, dans ce cas en particulier, de la loi sur la sécurité des produits. Donc, ces éléments et la protection de la santé dans les cas précités n'entrent pas dans le champ d'application de la loi sur la protection contre les dangers liés au rayonnement non ionisant et au son, à propos de laquelle vous êtes en train de discuter.

J'aimerais ajouter qu'il en va de même de la protection de la santé par rapport aux produits et dispositifs médicaux et aux applications dans le domaine médical, parce que ces domaines sont compris dans la loi sur les produits thérapeutiques.

J'aimerais mentionner également que les dispositions qui concernent la protection des travailleurs – il s'agit par exemple de l'utilisation de scies au laser – sont quant à elles réglementées intégralement dans la loi sur le travail. Le droit en la matière n'est donc pas modifié. Je souhaitais faire cette précision pour le Bulletin officiel, à la suite d'une discussion qui a eu lieu en commission.

Angenommen – Adopté



Art. 15

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 15.084/14439)

Für Annahme des Entwurfes ... 97 Stimmen

Dagegen ... 93 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse
gemäss Brief an die eidgenössischen Räte

Proposition du Conseil fédéral

Classer les interventions parlementaires
selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté